

Interview de Francis Habran de L'Oréal Libramont (réalisée le 22 juin 2016)

1. Aviez-vous déjà entendu le concept d'économie circulaire ? Quelles sont vos connaissances par rapport à ce sujet ?

Notre interlocuteur a déjà entendu parlé de l'économie circulaire car il est le responsable environnement de l'Oréal Libramont.

2. Quel est votre degré de dépendance vis-à-vis des matières premières ? Avez-vous éprouvé des difficultés à vous en procurer, notamment à cause de l'augmentation des prix ?

Ce sont des gros contrats qui se négocient au niveau du groupe à Paris, nous avons peu d'emprise là-dessus. Maintenant c'est aussi influencé par des fluctuations boursières et de change entre les différentes journées, si nous avons des matières qui sont assez exotiques etc... C'est lié au cours du dollar ou de l'euro, il peut y avoir des fluctuations à ce niveau-là. Donc l'empreinte locale, elle, est très peu impliquée dans les matières qui rentrent dans nos produits ici puisqu'on ne fait que de la coloration.

3. Business model

- Avez-vous un business model orienté économie circulaire ? Par exemple, stimuler l'innovation sur la reconception d'un produit, sur la valorisation économique des déchets par une diversification d'activités, voire sur la mise en place d'entreprises en réseau, interconnectées physiquement ou non.

Oui, le business model est orienté économie circulaire, notamment par la valorisation 100% de l'ensemble des déchets. Le business model est basé sur « sharing beauty with all » : innover durablement (design & sourcing), produire durablement (plus avec moins), consommer durablement (partager l'information) et partager notre croissance (équipes et partenaires).

- Par rapport au business model canvas, quels sont les critères sur lesquels vous êtes engagés dans une logique d'économie circulaire ? Et comment ?

Par exemple, dégagez-vous des ressources clés pour améliorer des techniques de production plus propres pour l'environnement, mettez-vous en avant, vos pratiques de conception/écologique ou encore sociale pour attirer vos consommateurs, ...

Nos clients sont des centrales nationales l'Oréal, ce sont ces clients l'Oréal (Belgique, France, Allemagne, Pologne, ...) qui achètent les produits pour distribuer un segment de masse.

Le but, c'est de faire un produit qui est bien défini selon le cahier des charges bien précis au meilleur prix, qualité et dans les délais.

4. Ecoconception (si l'entreprise pratique)

- Lors de la conception de vos produits, quels sont les impacts environnementaux pris en compte ? Exemple : réduire l'utilisation de produit chimique néfaste à la santé humaine, utilisation de ressources renouvelables, ...

Avec ce programme, on a des objectifs bien précis, produire durablement avec des objectifs de réduction de 50% sur les déchets, sur l'eau et le CO₂.

Pour les matières premières, nous ne sommes pas responsables. C'est à Paris que ça se décide, ils essaient d'avoir des MP qui ont le moins d'empreinte environnementale. Par exemple, toute notre huile de palme et dérivés d'huile de palme est garanti 100% sans déforestation. A la production des MP, le groupe travaille avec des producteurs locaux pour des matières un peu spécifiques. Ce n'est pas l'usine qui s'occupe de ça, il y a un seul laboratoire commun à toutes les usines situées à Paris, donc cette partie, on a aucune emprise là-dessus.

Au-delà des matières premières, nous fabriquons avec un système de réduction des grammages de produits, changement de conception, utilisation de matériaux recyclés. On a travaillé avec les prestataires qui fabriquent nos flacons sur place, donc on a un impact transport et déchets presque réduit à zéro puisqu'au niveau déchet, on en a plus car il n'y a plus d'emballage. Avant, c'était fait à une centaine de kilomètres et on transportait beaucoup de vide évidemment puisque le flacottage ça prenait beaucoup de volume pour très peu de poids dans les camions. On faisait rouler des camions et donc le prestataire est venu s'installer chez nous et il fabrique notre production flacon, donc 300 millions de flacons par an. Rien que sur les dernières années, c'est 1500 camions en moins qui ont été réceptionnés ici. Notez bien que pour les camions de matières premières, nous sommes livrés en vrac citerne pour le polyéthylène évidemment mais avec 20 tonnes de polyéthylène par camion, on a pas besoin de beaucoup.

Nous avons des filières de recyclage pour l'ensemble des déchets. On est depuis les années 2000 à 100% de valorisation de tous les déchets, plus aucune mise en décharge depuis longtemps.

Maintenant on a des sous-produits qui sont un petit peu spécifiques et très difficiles à recycler et donc il faut trouver des alternatives. Par exemple, pour nos déchets cartons, on travaille avec un papetier qui reproduit toutes nos caisses contenant nos produits chimiques qui sont des produits de coloration avec des petits étuis et différents composants qu'on compte par six par carton à l'unité de vente pour nos centrales. Ces caisses-là, elles sont faites avec nos déchets. Notre producteur de ces caisses-là récupère tous nos déchets cartons et on est en boucle avec lui avec ces caisses qui contiennent notre produit fini.

- Considérez-vous être dans une dynamique d'écoconception sur une ou plusieurs phases du cycle de vie d'un produit ?

Donc nous on a une prise de conscience qui va carrément de la conception à la production avec des objectifs de résultats de réduction en termes de consommation d'eau -50%, sur les déchets -50% et aussi sur le CO₂. Il y a aussi la conception d'innover durablement. On est vraiment dans un programme ambitieux qui reprend toutes les étapes du cycle de vie du produit, de la conception jusqu'à la consommation. Et aussi, le déchet type que l'on va générer sur le site de production.

- Avez-vous des équipes dans la recherche et développement qui travaillent sur ce concept ?

La recherche et développement, c'est aussi au niveau de Paris pour l'écoconception.

5. Logistique inversée (si l'entreprise pratique)

- Quelles sont vos techniques de sensibilisation pour amener les parties prenantes (clients/fournisseurs) à s'engager dans la démarche de la logistique inversée ? (Pick up/Drop off)

Logistique inversée avec les cartons (récupération à la papeterie/livraison des déchets cartons)

Nous, nous n'avons aucun contact avec le consommateur. Nous, on vend à une centrale de distribution, c'est eux qui vont aller chez Carrefour ou dans une autre grande surface, dans des parfumeries ou dans des pharmacies pour vendre des produits. Ce sont les affaires commerciales nationales qui font ça. Nous, notre but ici, c'est de faire un produit qui est bien défini sur un cahier des charges bien précis au meilleur prix, dans les meilleures qualités et en respectant les délais. Ce qui représente l'activité d'une usine. Nous, nous ne faisons pas du tout de commerce ici, nous on

dit, un tel produit, il nous revient à tel prix que l'on met à disposition pour une affaire commerciale. C'est l'Oréal qui nous l'achète et on ne nous paye pas car on est pas là pour faire du bénéfice. Donc ça, ce sont des aspects que l'on ne touche pas. Mais au niveau de l'Oréal, c'est pour ça, il faudrait une boucle complète, ça fait parfaitement partie de ce programme « sharing beauty with all ». Il y a la marque « jumpskills » justement qui récupère tous les flacons vides des consommateurs. Donc les consommateurs les rapportent dans les magasins car ce sont des vendus des jumpskills, ce sont des boutiques spécialisées, je ne sais pas si c'est des Paris XL ou dans quel type de boutique s'est vendu. Mais je sais que c'est toujours de la sensibilisation publicitaire par rapport à ça et je crois qu'après dix flacons vendus, il y en a un gratuit ou dans le style. Dans le but d'encourager les gens à revenir et là, il y a une valorisation des contenants. C'est vraiment quelque chose qui est dans la démarche du groupe, oui. Mais ce n'est pas géré par l'usine, on est vraiment étranger à ça.

- Etes-vous en relation avec des centres de collecte ou de triage ?

Oui mais bon, nous sommes bien plus en amont que ça puisque tous les tris se font dans l'usine. Nous avons défini tous les tris ici, on est sur l'ordre de 40 et presque 50 types de déchets différents qui sont triés sur le site et qui sont directement valorisés à partir d'ici. On ne vire pas tous nos déchets à un endroit en disant débrouillez-vous avec nos déchets. Tout est fait ici et nous gérons absolument toutes les filières directement à partir de l'usine.

- Est-ce que votre logistique est conçue pour retraiter des produits ? De quelle manière ?

Nous avons tous les tableaux de bord qui sont suivis et on doit privilégier classiquement dans nos filières de traitement de déchets, c'est aussi des directives au niveau du groupe. C'est dans les choses, les mœurs classiques actuellement. C'est d'abord le réemploi, le recyclage matière puis alors la valorisation énergétique et puis après de l'incinération sans valorisation énergétique et puis bannies pour 2020 sur l'ensemble du groupe, les mises en décharge. Aucune usine du groupe ne pourra mettre en décharge d'ici 2020. Donc, nous, ça fait déjà bien longtemps qu'on n'y est plus. D'abord, c'est certain qu'on va privilégier le réemploi, donc quand on achète des matières premières par exemple, tous les fûts qu'ils soient métalliques ou plastiques ou encore des « ivc » de 1000 litres, tout ça retourne chez des recycleurs spécifiques qui les rénovent si besoin. Il y a un nettoyage, dégrassage, garantie qualité derrière, ils vérifient s'il n'y a pas de fuites dans les fûts, s'ils doivent remplacer les vannes, des bouchons, etc... Tout ça, c'est du reconditionnement. Donc tous ces emballages sont reconditionnés et remis sur le marché. On privilégie d'abord toutes les

filières de réemplois, de recyclage matière puis en dernier lieu, la valorisation énergétique. Puisque nous même dans les objectifs, on doit être à plus de 80 % de recyclage et de réemploi sur nos déchets à terme pour avoir plus que 20% d'incinération en valeur énergétique. Il faut absolument qu'on trouve des filières de réemploi ou de recyclage de nos déchets. Nous sur Libramont, on est déjà à cet objectif-là.

- Avez-vous des pratiques d'optimisation de transport ?

Nous, c'est tout ce qui est taux de remplissage des camions pour envoyer notre produit fini, c'est un paramètre qui est suivi mensuellement et nous avons un taux de remplissage supérieur à 98% de tous nos camions, c'est-à-dire que nous ne transportons pas de vide. Je pense que c'est plus dans la logique des transporteurs. L'organisation des transports aujourd'hui est tout à fait différente, nous, ce sont des centrales national l'Oréal. Donc nous ici, on a 25 clients, c'est chaque fois une affaire l'Oréal, c'est la Belgique, c'est la France, c'est l'affaire Allemagne qui achètent nos produits. Nos produits partent vers nos centrales. Donc fatalement, si nous envoyons sur l'Allemagne, la Pologne ou sur la France dans une seule centrale d'expédition et les camions qui sont là ne reviennent pas vides sur Libramont. Mais ça, c'est le transporteur qui organise, pas l'Oréal Libramont.

En déchet, on est soit sur des bennes, de l'aluminium, des cartons, avec des balles.., à on travaille avec VPK le fournisseur. Nous sommes sur un échange navette quand ils nous livrent des cartons, une fois par semaine, ils retournent avec des balles. Pour les autres types de déchets, les recycleurs de fûts par exemple, eux, c'est quand ils viennent de recycler des fûts neufs ou de réemploi quand ils viennent près des sociétés ici avoisinantes, ils viennent sur l'autoroute ici à côté. Ils font le crochet pour tout charger et compléter les camions et ils retournent chez eux dans les centres parce que, en Wallonie, on va sur Rumbek et Ettinpuie par exemple pour ces deux types de déchets là. Et là, ce sont des optimisations de transport où c'est convenu que quand ils sont à proximité, les camions s'arrêtent pour charger les camions vides et ils repartent chez eux parce qu'ils ont été livrer la région d'Arlon ou dans le Luxembourg, etc... Donc tout le monde y gagne parce qu'il y a un effet environnemental et un effet économique qui est non négligeable évidemment. Tout le monde essaye de ne pas faire rouler des camions vides.

6. Symbioses (si l'entreprise pratique)

- Privilégiez-vous une politique d'ancrage territorial ? (une bonne position géographique, les entreprises situées autour de vous pour créer des synergies, ...)

Oui, ben déjà le territorial, c'est celui qui est venu s'installer chez nous parce que c'est un producteur tout à fait indépendant, il est carrément dans nos murs. Nous avons notre producteur d'étiquettes, il est situé de l'autre côté de la route, c'est Reynders étiquette, on a un contrat en ligne directe avec lui. Il y a des autres où c'est plus difficile, VPK est situé à 100 km et on travaille en boucle sur les cartons. Puis nous avons une activité qui n'est pas directement exploitée par nous mais qui est directement liée avec notre activité, c'est la bio méthanisation. Tout ce qui est énergie verte dans le centre. Il y a une unité de bio méthanisation qui est associée à l'Oréal. Et par exemple, une bonne partie des matières premières rentrantes sont les déchets de la laiterie d'en face. Et là aussi, nous essayons de trouver localement des sources de déchets d'alimentaire, d'agroalimentaire ou d'industrie agroalimentaire puisqu'on ne peut pas mettre n'importe quoi. Il faut absolument respecter un cahier des charges bien précis puisque tous les déchets ne peuvent pas être pris. C'est certain qu'on essaye de travailler avec des locaux aussi.

- Avez-vous des partenaires avec qui vous mutualisez vos approvisionnements en énergie, la matière première ou les systèmes de transport ?

Oui, on est à 100% énergie verte. Nous sommes CO₂ négatif parce qu'on a une unité de bio méthanisation qui est associée à un système de cogénération. Donc, nous avons des moteurs biogaz avec une production de 3 MGW électrique, ce qui correspond à peu près à trois fois notre besoin en termes d'électricité. Nous sommes parfaitement autonomes, on prend quelques kilos watts sur le réseau quand de temps en temps on s'arrête lorsqu'on est en maintenance et des choses dans ce style-là. Mais c'est dérisoire par rapport à notre consommation et on garde tous les certificats garantis d'origine liés à cette production électrique qu'on restitue au groupe et on entre dans la balance globale groupe CO₂ puisqu'on a 50% de réduction CO₂ au niveau du groupe. Au niveau thermique, on assure via la cogénération vapeur et chauffage bâtiment, plus séchage des boues puisqu'on a un sécheur qui est lié à la récupération de thermique sur le refroidissement des moteurs. Donc là, on couvre à peu près 20 % de notre besoin en thermique. On a encore un petit 20% mais on avance pour réduire de plus en plus l'utilisation de gaz fossiles, de gaz naturel aussi pour palier au petit manque de production, de vapeur ou de chaleur sur certaines périodes de l'année. On essaye

d'optimiser, nous avons des projets en cours cette année pour justement optimiser. On est largement autonome sur la production d'énergie.

- Utilisez-vous des déchets d'une entreprise pour en faire votre propre matière première ?

Donc on récupère tous les déchets qui sont destinés à la bio méthanisation comme des boues de flottation sur la station d'épuration. Ils ont des déchets de production parce que là, ils ont du lait en poudre etc... S'ils ont des ratés, j'ai déjà vu des bacs de lait qui étaient ratés, des choses dans ce style-là.

- Est-ce que ces symbioses se sont faites avec l'aide du pouvoir public ou avec des personnes extérieures aux entreprises impliquées ?

7. Pensez-vous qu'il serait bénéfique pour vous de savoir où vous vous situez par rapport à l'économie circulaire ? Faire un diagnostic de votre situation. Si oui, quelle en serait votre utilité ? Si non, pourquoi ?

Le diagnostic d'IDELUX par exemple nous a conforté dans l'idée qu'on n'est dans la bonne voie.

8. Quels sont les motivations et les freins à entrer en économie circulaire ?

Nous avons toujours été proactifs en matière d'environnement donc déjà la valorisation du tri des déchets, c'est des premières étapes qu'on faisait déjà dans les années 90. Nous avons mis une déchetterie complète avec tout un tri sélectif pour pouvoir justement valoriser un maximum. En plus, nous sommes dans un endroit où c'est déjà très vert, nous étions un petit peu la fibre de Libramont puisque le contexte le veut.

Nous avons toujours eu des objectifs environnementaux au niveau du groupe, on n'était pas dans un contexte facile, il n'y avait pas d'incinérateur à côté, on ne devait pas se poser des questions en disant, on pousse tous nos déchets dans un incinérateur puis l'affaire est réglée, ce n'est pas le cas du tout. Très vite, il fallait trouver des solutions de valorisation pour les déchets, ce qui a poussé très loin le prix à l'époque. Et puis, on est dans une démarche d'évolution continue où on se dit, voilà notre déchet devient maintenant une ressource ce qui peut être utile pour d'autres. Tout ce qui est plastique, c'est trié, on fait de la granulation pas directement chez nous mais on va à Verdun,

ce n'est pas très loin de l'autre côté de la frontière et tous nos déchets plastiques sont réintroduits dans un cycle de production.

En plus, les objectifs c'est pas de la poudre aux yeux. C'est le PDG du groupe qui donne ces directives, tout est décliné à tous les niveaux hiérarchiques du groupe. Je peux vous dire que les premiers résultats, pour un comparatif, entre 2005 et 2015, c'est une réduction de 50% et maintenant, 2015 est passé donc ils ont tout de suite enchaîné en disant 2020 par rapport à 2005, c'est moins 60% sur les différents critères que l'on avait annoncé. Les derniers pourcents à aller chercher ce sont les plus compliqués parce qu'on ne s'attendait pas à ce qu'en 2010-2012 je crois qu'ils donnent ces objectifs-là, pour agir aussi. On n'avait pas du déchet, on gaspillait pas de l'eau à outre mesure donc on avait déjà amené énormément d'actions et c'était excessivement tendu pour atteindre ces objectifs-là. Et ça l'est toujours d'autant plus pour atteindre les -60%. C'est pour ça aussi qu'on veut vraiment changer la philosophie en disant notre produit que l'on appelle déchet qui peut devenir une matière première pour quelqu'un d'autre et bien changeons un peu la mentalité en considérant tout ça comme un déchet mais avant une matière, donc on rentre tout à fait dans le cadre de l'économie circulaire.

Donc déjà, il y a une volonté hiérarchique qui est importante. On a des objectifs de résultat avec les moyens qui sont derrière, on ne prêche pas dans désert en disant il faut le faire mais derrière il n'y a pas les moyens. Donc on a pu faire des tout beaux projets que ça soit sur la réutilisation de l'eau, les eaux sorties de la station d'épuration sont réutilisées, on a ajouté un traitement spécifique pour être ré-envoyé sur l'usine pour faire du lavage, de la production vapeur. Donc sur 200 m³ cube qu'on consomme par jour, on récupère 100 à 150 m³ qui tourne en permanence. Donc, ce sont des éléments financièrement qui sont relativement importants, c'est donc une difficulté que l'on n'a pas, je vais dire. Donc financièrement, quand on veut implémenter une technologie ou une autre, ce n'est pas un souci, par exemple, on a dû installer un sécheur à boue dans l'optique de réduire les boues et les déchets qui nous permettent de passer les boues d'épuration de 25-30% de matière sèche à 95%, donc on a réduit de 1500 tonnes les déchets l'année dernière. Tout ceci a un prix, un coût. Maintenant pour le reste, non, je dois dire que les difficultés, c'est plutôt déjà de trouver la bonne corrélation entre les différentes entreprises, ce n'est pas évident parce que même si je trouve un produit, une caisse carton ou un produit à réutiliser, ce sont de choses qu'on avait envisagé, des fûts pour les réutiliser. Maintenant, il y a des problèmes de qualité ou encore sanitaires, parfois de

transports. Tous les aspects légaux qu'il faut bien envisager, c'est un peu des freins. Par exemple, dans l'agroalimentaire, ben il y a tous ces aspects là qu'il faut bien voir. Tout ne peut pas être fait non plus et trouver des synergies.